

par la découverte, rue des Mineurs, des soubassements d'une partie de cette enceinte. Il dépose sur le Bureau des échantillons de matériaux provenant de ces murailles.

M. De Puydt présente, pour le Musée, *a)* de la part de M. le Dr J. Grenson, deux photographies d'un salon Louis XV liégeois (rue Hazinelle); *b)* de la part de M. François Maréchal, un petit vase en terre cuite, trouvé quai de l'Ourthe, près de la rue des Potiers, à 3<sup>m</sup>50 de profondeur, au niveau du gravier; *c)* au nom de M. le Dr Delsaux, une poterie du haut moyen âge, découverte à Grivegnée; *d)* en son nom personnel, une poterie provenant du cimetière belgo-romain de Noville en Hesbaye et recueillie par lui.

Des remerciements sont votés aux divers donateurs.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 h. 20.

---

## INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE.

### XV. — MONTANT A COLONNES, XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

L'œuvre qui fait l'objet de cette notice est de celles qui justifieraient le mieux, s'il était nécessaire, l'utilité du présent *Inventaire*. Depuis plusieurs années, elle a disparu de nos régions et fait sans doute l'ornement de quelque musée étranger ou d'une collection particulière, sans que nous en ayons conservé même une description.

Ce montant, taillé en « marbre » noir de Theux, figura à l'Exposition nationale organisée à Bruxelles, en 1880 <sup>(1)</sup>.

Il appartenait alors à feu Renard-Soubre, antiquaire à

(1) Voy. *Exposition nationale. IV<sup>e</sup> section. Industries d'art en Belgique antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle. Catalogue officiel.* Bruxelles, V<sup>e</sup> Ch. Vanderauwera, 1880, classe B, mobilier, n<sup>o</sup> 449. La mention de ce catalogue: « Trois montants à colonnes et trois bases » pourrait prêter matière à confusion. En réalité, il n'y avait là qu'une seule œuvre. Il s'en trouve d'ailleurs une reproduction, fort imparfaite, dans C. DE RODDANZ, *L'Art ancien à l'exposition nationale Belge*, Bruxelles, Rozez, 1882, p. 254.

Liège, qui cherchait un acquéreur. Dans le but de faciliter

la vente, Renard fit exécuter un cliché photographique de la pièce; c'est une épreuve de ce cliché, gracieusement offerte par M. Ed. Brahy à l'Institut archéologique, qui a servi pour la reproduction ci-contre.

L'ensemble se compose d'un pilastre rectangulaire accosté de trois colonnes engagées, surmontées de chapiteaux composites. La partie supérieure des colonnes est ornée de délicates arabesques et séparée de la partie inférieure par une large bague, garnie de têtes de béliers; entre celles-ci pendent de lourdes guirlandes de feuilles et de fruits. La partie inférieure de chaque colonne est elle-même divisée en deux registres superposés: celui du haut est occupé par des anges ou des génies, placés au milieu d'ornements divers; celui du dessous est consacré à une scène de la vie du Christ.



Le peu de netteté de la photographie permet seulement

d'identifier la Descente de croix de la colonne médiane. Les deux autres colonnes portent, semble-t-il, la Crucifixion et la Mise au tombeau. Au-dessous de ces différentes scènes, règne une ornementation composée de feuilles d'acanthé.

Au dire du catalogue de l'Exposition de Bruxelles, l'œuvre serait une épave de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert. C'est une habitude pour ainsi dire courante d'assigner cette origine à tous les morceaux intéressants dont on ignore la provenance ; dans le cas actuel, je crois cependant qu'il est possible de fixer celle-ci avec certitude. Que le lecteur veuille bien rapprocher ce montant du fragment de colonnette, possédé par le Musée de l'Institut archéologique, et que nous avons reproduit sur le n° XI de cet *Inventaire* (1). Il n'hésitera pas à reconnaître dans ce montant une partie du « docsal » « élevé sur piliers de marbre noir » que l'abbé Léonard de Limbourg (1525-1546) avait fait édifier dans l'église des Prémontrés, reconstruite par ses soins.

Identité de l'ornementation, identité du style, identité de la forme de la colonne, analogie du sujet représenté : tel est le résultat d'un examen comparatif.

Les scènes de la vie du Christ, ou tout au moins les scènes de sa passion, devaient ainsi se dérouler sur les différentes colonnes de ce jubé.

Puisse cette notice aider à faire découvrir dans quelle collection repose cette œuvre intéressante et, — qui sait ? — inspirer peut-être à son propriétaire, l'heureuse idée de la placer dans le Musée de l'Institut archéologique, à côté de cette colonnette dont elle est sœur par l'origine.

Joseph BRASSINNE.

(1) Voy. ci-dessus, p. 51.